

Marie-José Latour

« Freud, du regard à l'écoute »

Pour sa dernière initiative, la Commission de l'option épistémique de l'EPFCL-France (composée de Cathy Barnier, Didier Grais et Marie-José Latour) a décidé de saluer l'initiative du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris qui, à l'occasion des vingt ans de sa création et sous la direction de Jean Clair, consacre une exposition à Sigmund Freud¹. À la veille des Journées nationales de l'EPFCL-France, des visites de la première exposition en France dédiée à Freud ont été organisées. Nous remercions ici les conférencières, Raphaëlle Laufer-Krygier et Élisabeth Kurztag, pour leur pertinence et leur allant à nous accompagner parmi les quelque deux cents œuvres qui y sont exposées grâce aux prêts exceptionnels de collections particulières et de plusieurs musées (Londres, Paris, Vienne, Leipzig, etc.).

*

Dans notre époque si prompte à illustrer ce qui a tant de mal à prendre figure, il fallait certainement quelqu'un de l'envergure de Jean Clair pour construire une exposition qui ne recule pas à tenter d'exposer une pensée, une pensée qui, de plus, met en son cœur ce qui reste hors du champ de la représentation.

Jean Clair est historien de l'art, essayiste, académicien. Son parcours exceptionnel dans le champ artistique marque le paysage français et international à plus d'un titre. Chroniqueur d'art, conservateur général des Musées de France, d'abord conservateur en chef du Musée national d'art moderne, puis directeur du musée Picasso jusqu'en 2005, commissaire de grandes et inoubliables expositions internationales : *Vienne 1980-1938 : l'apocalypse joyeuse* (1986), *L'âme au corps : arts et sciences 1793-1993* (1993), centenaire de la Biennale de Venise (1995), *Mélancolie. Génie et folie en Occident* (2006), *Crime et châtement* (2010), etc., Jean Clair est également écrivain. Depuis son premier roman, en 1962, *Les Chemins détournés* (Gallimard), il n'a pas cessé d'interroger au long de ses essais et journaux ce qu'il en est du visible, ce qu'il en est de la distinction entre les images et la

réflexion, de la culture quand elle ne retombe pas « en cotillons et confettis ² », de « la Face insupportable et [du] Mot impossible ³ », de l'art dans son croisement avec d'autres champs, etc. L'exposition qu'il a dirigée à Vienne en 1989 pour commémorer le cinquantième anniversaire de la mort de Freud, *Wunderblock, eine Geschichte der modernen Seele*, a déjà ponctué la constance de sa référence à Freud et à la psychanalyse.

Ceux qui s'attendent à une exposition « sur » Freud trouveront certainement un peu long ou déplacé ce préambule. Il nous semble cependant indiquer comment parler de Freud et de la psychanalyse aujourd'hui ne va pas de soi et qu'il y faut quelques esprits décidés et avertis. Ce gai savoir est requis pour porter au-dehors l'espace que certains auraient préféré garder privé. Jacques Lacan a su faire résonner la volonté de confiscation derrière ces velléités à vouloir garder « privées » les affaires du psychanalyste.

Dans cette exposition exceptionnelle, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme rend un magnifique hommage au découvreur de l'inconscient et à l'inventeur de la psychanalyse. Le trajet qui conduit le jeune neurologue viennois à l'invention du dispositif analytique tient du dédale, et les œuvres choisies y valent fil d'Ariane.

En guise d'invitation à aller voir cette exposition, nous évoquerons ici quelques-unes des émotions qui auront saisi nombre d'entre nous face à des œuvres, certaines très célèbres, quand elles retrouvent leur altérité dans cette proximité avec la découverte de l'inconscient.

Lorsque, sur les pas de Freud en jeune neurologue, à l'automne 1885, notre guide nous « amène chez Charcot », nous voilà devant la célèbre *Leçon clinique à la Salpêtrière* peinte en 1887 par André Brouillet. Cette toile, qu'à force d'avoir en tête la gravure par Pirodon ornant le cabinet de Freud au 19 Berggasse à Vienne l'on imaginait grisâtre, se découvre dans toute la puissance colorée de ses plus de 4 mètres de haut (290 cm x 430 cm), et nous voilà presque à la place de la trentaine de spectateurs dans cette salle de la Salpêtrière. Presque, car un petit détail nous saute aux yeux : nous sommes ce vendredi de novembre 2018 majoritairement des spectatrices à regarder la trentaine d'hommes regardant une personne du sexe ! Ce déplacement n'est pas sans rapport avec le déplacement produit par Freud, et qui donne sa pertinence au titre de cette magnifique exposition : du regard à l'écoute.

Freud ouvrait alors tout aussi grand ses yeux – dessinant pour sa fiancée le plan de la bibliothèque de Charcot (lettre du 20 janvier 1886) – que ses oreilles – pour raconter à Martha Bernays la vie parisienne, Yvette Guilbert et Sarah Bernhardt. On l'aura compris, le choix de Jean Clair n'est

pas celui de l'information mais bien celui de l'évocation. Tout au long de ce voyage parmi ces deux cents pièces, qui vont des dessins à l'encre des ganglions spinaux et de la moelle épinière de la lamproie marine (1876) du jeune assistant à l'Institut de physiologie de Vienne, à *L'Origine du monde* (1866) de Gustave Courbet, l'exposition nous amène à travers l'Europe dans les plis d'une époque et les arcanes d'un dispositif qui s'invente.

À la reconstitution minutieuse permise par les photos qu'Edmund Engelman prit dans le bureau de Freud en 1938 avant son départ pour Londres, Jean Clair a préféré une scénographie faite de Witz. Le *Divan et fauteuil de Freud* (1984-1985) d'un autre Viennois, Hans Hollein, meubles miniatures en matériau synthétique doré, note, tout aussi discrètement que malicieusement, la précieuse modestie du dispositif analytique, à l'opposé en quelque sorte du miroir aux alouettes censé fasciner les femmes du tableau de Georges Moreau de Tours (*Les Fascinés de la Charité*, 1890). Évoquons également la « boîte » de Charles Matton qui reproduit en miniature le cabinet de Freud avec sa collection d'antiques ou la Méduse en papier mâché d'Arnold Böcklin (1897). Le geste artistique inversement proportionnel à la simplicité du matériau n'évoque-t-il pas au plus juste ce qui est en jeu dans l'interprétation analytique ?

Comme Freud l'a montré dans son analyse du souvenir-écran et comme l'écrit Philippe Comar dans un magnifique texte, le plus souvent « l'essentiel demeure hors champ ⁴ ». Ainsi, il en va du tableau comme du mot, ils sont des obstacles. Autrement dit, l'index de ce qui échappant à la représentation ne cesse de la hanter. Dès lors, chaque œuvre prend une résonance joyeusement inattendue, comme celle que l'on peut trouver dans un rêve au détour d'un côtoiement anachronique. Marcel Duchamp voisine avec Oskar Kokoschka, Egon Schiele, Le Caravage, Odilon Redon, et tant d'autres ; un petit phallus en ivoire (6 x 1 x 1,5 cm) venu tout droit du Japon *via* le Freud Museum se tient à quelques mètres de l'impressionnant et rare moulage ancien du *Moïse* de Michel-Ange de deux mètres cinquante de hauteur, etc.

Vous pourrez retrouver le catalogue de la plupart de ces œuvres dans le magnifique livre ⁵ qui accompagne cette exposition, clin d'œil élégant à la Bible bilingue (allemand, hébreu) de Philippson qui fut transmise par Jakob Freud à son fils Sigmund à l'occasion de son trente-cinquième anniversaire. Cette Bible illustrée n'est-elle pas un beau cadeau pour un « juif tout à fait sans Dieu ⁶ » ? Et le *Color Field Painting* de Mark Rothko qui nous accompagne à la sortie de l'exposition n'est-il pas une belle invitation à continuer de cultiver le champ de la psychanalyse ?

Mots-clés : Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Freud, Jean Clair, interprétation.

-
1. [↑](#) Sigmund Freud, *Du regard à l'écoute*, exposition au musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, du 10 octobre 2018 au 10 février 2019.
 2. [↑](#) J. Clair, *Journal atrabilaire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006, p. 73.
 3. [↑](#) J. Clair, « Freud, l'idole et la parole », dans J. Clair (sous la direction de), *Freud, Du regard à l'écoute*, Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme et Gallimard, 2018, p. 34.
 4. [↑](#) P. Comar, « La ruse des images », dans J. Clair (sous la dir. de), *Freud, Du regard à l'écoute*, *op. cit.*, p. 70.
 5. [↑](#) J. Clair (sous la dir. de), *Freud, Du regard à l'écoute*, *op. cit.*
 6. [↑](#) S. Freud, cité par P. Salmona dans la préface à *Freud, Du regard à l'écoute*, *op. cit.*, p. 15.